

■ **Jean Tirole**

*Économie du bien commun*

PUF, mai 2016, 640 pages

Avec un style direct et compréhensible, et sans avoir recours à des outils mathématiques mais toujours en gardant la rigueur qui caractérise son œuvre, en 640 pages et 17 chapitres, Jean Tirole nous offre un travail monumental qui revisite en longueur et en profondeur les principaux sujets de l'économie moderne, et bien au-delà. Ce livre est en définitive une véritable synthèse des nombreux travaux de recherche de l'auteur, et de même un généreux programme de recherche pour les jeunes chercheurs. Si les thèmes de ce livre sont très variés, ils se structurent autour d'un sujet cher aux économistes toulousains, la théorie de l'information. Ouvrage de diffusion des savoirs, les différents chapitres peuvent être lus indépendamment les uns des autres.

Prônant la pluri et l'interdisciplinarité, l'auteur œuvre en conséquence et, dans la partie intitulée « Le métier de chercheur en économie », en plus d'explicitier les outils de travail des économistes, il montre que pour jouer pleinement leur rôle, les économistes doivent reconnecter l'économie avec les disciplines sociales sœurs : la psychologie, l'anthropologie, le droit, la philosophie,

la science politique, la sociologie... Pour lui, l'économiste a beaucoup à apprendre des autres disciplines sociales, et réciproquement, et peut ainsi apporter sa pierre à l'édifice méthodologique permettant de mieux comprendre les phénomènes individuels et sociaux.

Difficile à dire en quel ordre d'importance il faudrait classer les sujets traités. Pourtant, à notre avis, les chapitres 11 et 12 revêtent une importance cruciale à l'époque actuelle. Le premier contient une analyse critique du rôle de la finance, pointe sans concession ses travers et surtout analyse et fait des propositions en matière de régulation pour rendre plus efficaces les marchés et pour éviter la commercialisation de véhicules d'investissement toxiques. Dans le chapitre 12, en ayant recours à la théorie de l'information, l'auteur attribue les racines de la crise à un système d'incitations mal calibré, à la base en permanence des défaillances de marché liées en grande partie à des asymétries d'information entre les acteurs. Il s'interroge sur une problématique vitale pour l'avenir du financement de nos économies : les faibles niveaux des taux d'intérêt risquent-ils de perdurer ? À cet égard, il tire la sonnette d'alarme car ces taux bas ou négatifs ne vont pas sans coûts, car ils induisent, notamment, un transfert financier massif des épargnants vers les emprunteurs. Ceci en dehors du fait qu'ils créent un terrain propice aux bulles financières et, de

plus, incitent à une prise de risque démesurée et partant sont susceptibles de préparer la prochaine crise, en encourageant les banques à emprunter à très court terme.

Dans la lignée de recherches qui préfigurent l'avenir, toujours avec modestie, dans la dernière partie de ce livre intitulée « L'enjeu industriel », Jean Tirole nous fait entrer dans des approches sur l'économie et la finance qui ont fait la réputation de l'École d'économie de Toulouse. En effet, dans cette partie il est question de politique de la concurrence, de l'irruption du digital et des marchés bifaces qui transforment complètement nos économies, du numérique et de ses défis sociétaux. Dans son dernier chapitre sur la régulation sectorielle, Jean Tirole nous fait bénéficier de ses vues sur la régulation incitative, les problèmes de tarification et de concurrence en situation de monopole, ainsi que sur la nécessaire rationalisation des services publics.

Ce livre constitue la base d'une gymnastique intellectuelle hors pair, qui permet de bien oxygéner nos cerveaux quelque peu intoxiqués par les crises financières à répétition de ces dernières années.

Par Carlos Pardo  
*Directeur de la stratégie*  
*Vestathena*